cpca 33

(86)

avril.mai.juin. 8 F

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



CENTRE DE PROPAGANDE ET DE CULTURE ANARCHISTE

B.P. 21 - 94190 VILLENEUVE ST GEORGES -

TOUT VERSEMENT :

C.P.C.A - C.C.P. 33 777 75 K - LA SOURCE -

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : PHAN-VAN J-L

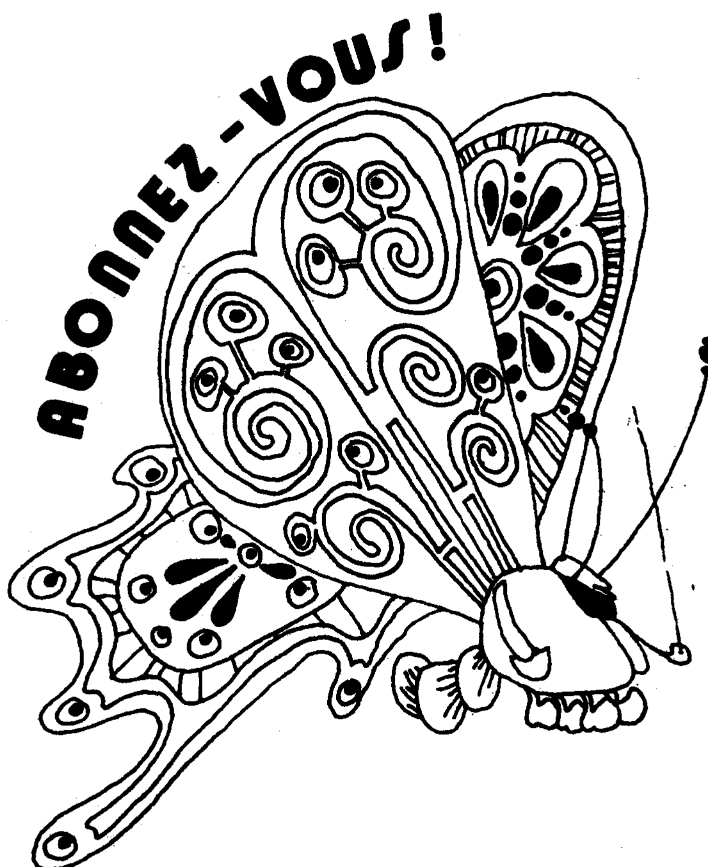
IMPRIMERIE : UTOPIE -

14-16, PASSAGE DES SOUPIRS - 75020 PARIS

TEL : 797.63.51

D.L. 45668 - ISSN 0181-7191 - CPP 62897

PRIX AU NUMERO :	8 FRS
ABONNEMENT 5 NUMEROS (FRANCE) :	40 FRS
(ETRANGER) :	50 FRS



LA VIE DU CPCA

ABONNES : 109

CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ À 500 EXEMPLAIRES

DATE LIMITE D'ENVOI DES ARTICLES POUR LE N° SUIVANT : 2 juin 1986

du côté de la presse libertaire

I) Additif à la période précédente 1.10.85 au 1.12.85

- LA LETTRE D'INFORMATION : 16

II) Période considérée 1.12.85 au 1.3.86

- LE MONDE LIBERTAIRE : 596 à 608
- CONTRE VENTS ET MAREES : 24 à 26
- COURANT ALTERNATIF : 51 à 53
- LE LIBERTAIRE : 62 et 63
- TERTULIA : 24 à 35
- AGORA LIBERTAIRE : 29 à 31
- ANARCHY-COMIX : 30 D'AGORA
- EMANCIPATIONS : 18 et 19 + N° spécial
- SUR LE POUCE : 7 à 9
- LE RADIS NOIR : 33
- La LETTRE D'INFORMATION : 17 à 27
- L'ANARCHIE : 132 et 133
- LE RÉVOLTÉ : 2
- IRL : 65
- ANARFAC : 5 et 6
- LE COMBAT SYNDICALISTE : 54 à 56
- LUTTER ! : 14
- L'HOMME LIBRE : 106
- CPCA : 32
- L'ENTRAIDE : 8
- INITIATIVE : 2
- BITUME : 1
- RÉSEAU INFO SANTÉ : 8
- DE SAC ET DE CORDE : 2
- ALTERNATIVE LIBERTAIRE 49 : 7
- LE MAGAZINE LIBERTAIRE : 8
- INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES : 16
- ON A FAIM ! : 3
- LA PEAU DE ÇA CRAINT: 1
- KANAÏ : 6
- BULLETIN DE LA CRIFA : 50
- INFORMATION CNT-AIT : Fév.86
- ANTENNE : 22
- ZÉRO DE CONDUITE : 14
- BULLETIN D'INFORMATION 2ème UR/CNT : 21
- LA ESCUELA MODERNA : 7
- POUR UNE CLARIFICATION DANS LE MOUVEMENT ANARCHISTE : 1
- ALPHÉE : 1à 4
- ÉLAN : 101

presse anar en 85

Le fait le plus important de l'année écoulée a été l'irruption tous azimuths des fanzines et journaux dits "anarcho-punks" (voir étude de JM.L dans le n° 32 du CPCA) qui représente un phénomène souvent en marge du mouvement anarchiste traditionnel. Le temps dira si nous traversons une mode passagère, ou au contraire si nous assistons à la constitution plus ou moins informelle d'un impor-

tant mouvement. Notons tout de même que l'interpénétration commence à se faire sentir puisque I.R.L. a sorti un supplément "ROCK ANARCHIE" et AGORA un "ANARCHY COMIX" durant cette année 85.
Au niveau de la presse dite traditionnelle de nouveaux titres sont apparus dont voici un rapide panorama :

●- ACTION LIBERTAIRE, revue éditée par le groupe James Guillaume de la FA, en mars 85.

●- ANARFAC, cahiers de la Coordination Libertaire Etudiante puis de la Coordination Libertaires des Etudiants Anarchistes (FA), qui aura 5 Numéros.

●- ALTERNATIVE LIBERTAIRE, bulletin édité par la FA Angers, Le CARM et le groupe libertaire Bull, qui deviendra ALTERNATIVE LIBERTAIRE 49 au N°6.

●- LES CAHIERS DU VENT DU CH'MIN sortiront une nouvelle série de leur bulletin de présentation à partir du mois d'avril.

●- ESCUELA MODERNA, publication anarchiste bilingue publiée par le groupe El Sembrador de St Estève (CNT,AOA).

●- LA FEUILLE du groupe du 15ème de la FA.

●- IDEES NOIRES qui succède à "INFORMATIONS LIBERTAIRES DE L'OISE" à partir du N°9 de juin 85.

●- INITIATIVE et LA LETTRE D'INFORMATION, sont deux publications du Centre pour une Association de Libertaires, Démocratique et Prolétaire (CENALIDEP) "Initiative" est tiré à 10000 exemplaires et est vendu en kiosque.

●- TRAVAIL AU NOIR, bulletin du groupe syndicaliste libertaire de Lyon.

●- SHERWOOD, revue d'information contre les extraditions.

●- SUR LE POUCE, feuille du CASDAL de Périgueux.

●- SYNDICAT FONCTION PUBLIQUE TERRITORIAL de la CNTF.

●- LES CAHIERS DES AMIS D'ARISTIDE LAPEYRE édités par l'Association bordelaise du même nom.

●- LE REVOLTE, feuille recto-verso sans origine bien précisée.

●- CARTE NOIRE, revue littéraire saisonnière de Toulon.

Parmi les anciens titres, notons la réapparition de GERMINAL du groupe d'Amiens pour un N°28, et de LA MEMOIRE SOCIALE , ainsi que l'arrêt définitif de POBLE D'OC qui a sorti un dossier spécial à cette occasion.

BITUME

BITUME est un fanzine de sensibilité libertaire qui sort sur Amiens et sa région. Ce journal se veut un trait d'union entre une presse militante style Monde Libertaire et le fanzine traditionel plutôt branché musique et BD; à BITUME nous avons envie de marier les deux, nous voulons développer une sensibilité libertaire par un biais moderne et humoristique, nous souhaitons toucher un public attiré par les idées anarchistes mais rebuté par le style parfois austère de la presse militante traditionnelle. Nous n'en sommes pour l'instant qu'au stade de l'ébauche mais nous avons plein d'idées et nous comptons bien tout faire pour que BITUME enfle, enfle et devienne indispensable
On peut s'y abonner - 6 numéros - 40 FRS
Groupe Anarchiste d'Amiens - BP 7 - 80330 LONGUEAU



A SIGNALER :

- INDIANERKOMMUNE : *DOKUMENTATION ZUM PATRIZIA PROZESS* (Documents à propos du procès "Patricia").

Pour faire suite à notre article publié dans le CPCA n°31 ("A Nuremberg, sur le sentier de la guerre"), signalons la parution de cette épaisse brochure (116 pages bien tassées) à l'occasion du procès qui doit se tenir à Tübingen le 27 février; on y juge en appel Ulli, membre de l'Indianerkommune, pour avoir accueilli Patricia, fugueuse de 11 ans.

Ce recueil, un peu brouillon de mise en page présente de nombreux documents intéressants, au-delà de ce procès, conernant en particulier les démêlés de la Kommune avec le parti des Verts sur la question d'un programme sur les droits des enfants. Et puis un texte théorique intitulé "Pédophilie, désir et réalité" dont nous rendrons compte dès que le service "traductions" du CPCA aura rendu sa copie.

DOSSIER TOLSTOÏ

1) RAISONS DE CE DOSSIER

Il s'agit de poser le problème de la non-violence d'un point de vue différent : non pas limité à la seule violence, mais englobant la vie entière de chaque individu. On risque alors de tomber dans la non-violence religieuse, qui accepte dans le même temps la soumission de la femme et une hiérarchie divine, qui en fait comprend une classe dominante bien réelle.

Dans le passé, il a existé une conception globale, celle de Cabet. Il imaginait une société d'égaux où "les mandataires du peuple, tous sont électifs, temporaires, responsables, et révocables,et pour prévenir leurs empiétements ambitieux, les fonctions législatives et exécutives sont toujours incompatibles." ("Voyage en Icarie" éd.1848, p. 37) Après avoir rejeté la violence, cause de l'échec de toutes les révolutions, Cabet expliquait qu'il fallait convertir pas seulement les pauvres, mais les riches, et il écrivait : "Mais si l'Aristocratie ne veut jamais l'adopter...? C'est impossible! Si la communauté est une chimère, la discussion suffira pour en faire justice, et le peuple lui-même la repoussera pour adopter un autre système; mais si cette doctrine est la vérité même, elle aura de nombreux prosélytes dans le peuple, parmi les savants, dans l'aristocratie; et plus elle en aura, plus elle en conquerra chaque jour (...)" (o.c.p. 564, 565).

On peut ironiser que depuis lors, le temps a bien démontré le vide des idées de Cabet et, donc, de toute doctrine non violente. Ce raisonnement s'applique également à l'utilisation de la violence comme tactique révolutionnaire. On pourrait ajouter que si le critère de la réussite est celui de la justesse des idées, alors le sadisme, la corruption, l'exploitation, etc..., sont les caractéristiques intellectuelles les mieux adaptées pour s'épanouir dans la vie sociale.

Aux exemples de victoires des tyrans, des despotes et des totalitarismes, on peut opposer depuis deux millénaires, Spartacus, les jacqueries, les insurrections innombrables, jusqu'à la prise de conscience fournie par les idées socialistes, en particulier les conceptions anti-autoritaires. Phénomènes où il est vain de diviser la protestation non violente de la violente : la saturation morale, un sursaut de dignité, le refus de voir le massacre de femmes et d'enfants entrainent à un moment un refus de la violence subie. Le pouvoir redouble à cet instant sa pression violente, ce qui déclenche la violence des opprimés, comme réaction.



Historiquement, aucun événement n'a jamais été purement violent ou non violent. En Inde, Gandhi s'est servi en politicien habile et xénophobe des idées de Tolstoi, mais sans l'agitation du spectre de millions d'Indiens prêts à combattre les Anglais, au cas où Gandhi n'obtiendrait pas une solution négociée, la Grande Bretagne serait certainement encore là-bas. La preuve est que la non-violence absolue symbolisée par la grève de la faim n'a amené aucun changement dans les prisons soviétiques depuis 1922-23 où les anarchistes appliquèrent cette tactique dans les camps des îles solovtziennes. De même, la non-violence de la communauté juive pendant la IIe Guerre Mondiale -qui aurait pu être celle de socialistes cabétistes, s'il y en avait eu - n'a pas touché les nazis, qui ont gazé sans broncher.

2) SYMPTOMES RÉCENTS

D'ex-partisans de la violence, type guerilla urbaine, après l'avoir pratiquée ou avoir plaidée en sa faveur, ont fait un retournement spectaculaire. Hans-Joaquim Klein

dans "La mort mercenaire (Témoignage d'un ancien terroriste ouest-allemand)" (Seuil, 1980), et Alain Geismar "L'engrenage terroriste" (Fayard, 1981) en sont un exemple. Geismar résume ainsi son évolution : "... Les problèmes non résolus ne manquent pas : liberté, démocratie, rapports hommes-femmes division du travail, bien-être; contrairement à l'affirmation de Marx, l'humanité se pose des problèmes qu'elle ne peut résoudre dans l'immédiat. Et forcer, les armes à la main, une réalité qui résiste ou se dérobe, constitue un viol."(p 130)

■Dans les pays de l'Est, le phénomène de la dissidence est tout entier non violent, que ce soit la rupture avec le pouvoir effectuée par d'ex-communistes comme le savant Sakharov, ou le général Grigorenko, ou par des travailleurs de la base, comme les membres du SMOT. La violence est vécue comme la caractéristique unique du pouvoir marxiste leniniste : violence des flics, violence de l'acceptation de bases morales, civiques et économiques fausses, néfastes, dépravées. C'est pourquoi on peut trouver dans le programme de Solidarność, à la thèse 31 : "Le syndicat luttera contre tout mensonge dans tous les domaines de la vie, car notre société veut et a droit de vivre dans la vérité." Un commentaire explique : "Le plus dangereux outil du mensonge est le langage de propagande. Il détériore la façon d'exprimer nos pensées et nos sentiments."(1981)

■Ces propos retrouvent une tradition libertaire solidement exprimée : (à propos de la jeunesse formée par l'université dans la Russie de 1870) "Mais ce monde, il faut l'organiser et le moraliser effectivement.(...) Les vertueux, c'est-à-dire ceux qui aiment le peuple, qui prennent parti pour la justice contre toute injustice et pour tous les opprimés contre tous les oppresseurs - Les vertueux, dis-je, agissent ainsi uniquement à cause de leur propre situation et non point par conscience, ni de propos délibéré. Choisissez parmi eux cent personnes au hasard et placez-les dans une situation qui leur permette d'exploiter et d'opprimer le peuple : on peut affirmer à coup sûr qu'ils l'exploiteront et l'opprimeront en toute quiétude. Il n'y a par conséquent chez eux que très peu de vertu spontanée. Mettant à profit la misérable situation qui les rend vertueux malgré eux, il faut donc éveiller, éduquer et fortifier chez eux cette vertu involontaire, la rendre passionnée et consciente au moyen d'une propagande constante et par la force de l'organisation. (...) Comment moraliser ce monde ? En éveillant en lui franchement et consciemment et attisant dans son esprit et dans son coeur l'unique et l'omni-absorbante passion de l'émancipation du peuple entier et de toute l'humanité. C'est là une religion (souligné par moi) nouvelle et unique, au moyen de laquelle on peut remuer l'âme et créer une force collective et salutaire. Tel devra être dorénavant le seul contenu de notre propagande. Son but immédiat : mettre sur pied l'organisation secrète, une organisation qui devra tout à la fois constituer une force populaire auxiliaire et devenir une école pratique pour l'éducation morale de tous ses membres."

■Il s'agit d'une lettre de Bakounine à Netchayev, où il rompt avec lui et ses méthodes de "perversion" (2-VI-1870, œuvre, vol. 5, p.235,236). Bien entendu dans l'esprit de Bakounine, cette préparation morale secrète devra aboutir à la révolution violente. Mais du fait même de ce fondement moral, il devrait y avoir une limitation du mal. On retrouve le même souci et la même préoccupation dans le programme de Malatesta ou La Conquête du Pain de Kropotkine.

■Concrètement, pendant la guerre révolutionnaire en Ukraine, Makhno se refusa à utiliser l'antisémitisme ou à abattre les prisonniers pour "renforcer" (selon des conceptions de type nationaliste ou soviétique) sa pression militaire. Pendant la guerre d'espagne, les anarcho-syndicalistes furent parmi les premiers à dénoncer les assassinats aveugles en général, et ceux de certains anarchistes en particulier.

■"J'affirme en toute responsabilité que tous les secteurs antifascistes, depuis l'"Estat Català" jusqu'au POUM, en passant par "l'Esquerra Republicana" et par le PSUC, ont donné un contingent de voleurs et d'assassins au moins égal à celui qu'a donné la CNT et la FAI." (Joan Peiro écrivant en octobre-novembre 1936, extrait de "Perill a la reragarda", trad. dans "Autogestion,Etat, Révolution" de "Noir et Rouge", éd. 1972)

■Dans les processus d'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire, les collectivités accueillaient aussi bien les familles révolutionnaires que d'origine "factieuse", selon les conseils de Kropotkine dans Conquête du Pain et par tradition communautaire. Bien des collectivistes étaient conscients de l'attitude individuelle et de ces conséquences : Eugenio Sopena, qui portait la même veste avant et pendant la guerre civile, en étant responsable des collectivités de la région de Barbastro (témoignage inédit); Cecilio Rodriguez : "L'expérience nous a démontré, de façon incontestable que les idées, mêmes les plus absurdes, s'enracinent dans la conscience des peuples, lorsque les propagandistes savent être intègres et sim-

ples. Au contraire, si un mouvement fort place à sa tête des hommes velléitaire et immoraux, il baisse vertigineusement."(CNT AIT actas del pleno regional de comarcales y federaciones regionales de industrias, celebrado en Madrid los dias 28 y 29 de marzo de 1938, p,13)

3) TOLSTOI ECRIVAIN OU PENSEUR

Cette séparation est l'oeuvre de ceux qui cherchent à masquer son message. A partir de 1880-84 Tolstoï élabore son système de pensée qu'il incorpore aussi bien dans ses soeuvres militantes qu'artistiques : "La Sonate à Kreutzer" 1889, "Resurrection" 1899, "Hadji Mourat" 1904, sont les principales, elles sont travaillées et réussies comme le reste de ses écrits d'écrivain.

L'influence de Tolstoi fut énorme de son vivant, d'où l'attention que lui portaient les anarchistes et les marxistes. Lénine, tout en reconnaissant des qualités à Tolstoï, concluait que la "non-résistance","l' autoperfectionnement moral"(...) causent le mal le plus direct et le plus profond."(1911 dans "Obras escogidas" 1, Paris 1972,P.171)

Des milliers de Tolstoyens refusèrent de combattre pendant la révolution russe. Les bolcheviques acceptèrent d'abord leur position, puis les emprisonnèrent (Oberländer : "Tolstoï aujourd'hui", recueil d'articles, Paris, Institut slave, 1980)

PRÉSENTATION ET CHOIX DE TEXTES SUR ET DE TOLSTOI : M. ZEMLIAK)

C'est bien comprendre Tolstoï que de voir dans sa pensée la résignation, la soumission au mal dans la patience "chrétienne" et l' obéissance due à toute autorité. Tolstoi soutenait exactement le contraire ; il voulait la résistance au mal, et ajoutait à l' une des méthodes de résistance -celle de la force active - une seconde : la résistance au moyen de la désobéissance, c'est-à-dire la force passive. Il n'a pas dit : acceptez le tort qui vous est fait, ou présentez l' autre joue après avoir reçu une claque, mais bien : Ne faites pas ce qu'il vous est ordonné de faire, ne prenez pas le fusil qui vous est donné pour tuer vos frères.(...)

L'attitude Emerson-Tolstoï-Gandhi est une forme de combat aussi valable que l'action révolutionnaire qui se manifeste par la grève et surtout la grève générale. Se mettre en grève ou se rebeller en utilisant la force sont deux moyens ayant également droit de cité dans la lutte sociale, et les exclusions de principe sont nuisibles et ne prouvent rien.

L'autre grande vérité sur laquelle Tolstoi insiste beaucoup est que la reconnaissance de la force du bien, de la bonté, de la solidarité (de tout ce qu'on appelle amour) qui est en nous-mêmes, doit et peut être éveillé et développé par notre conduite. Cette compréhension va à l'encontre de la passivité morale, de la prétendue non-responsabilité de nos actions, de l'espoir d'être aidé collectivement, alors que chacun, aussi opprimé qu'il soit, a en lui la faculté de se perfectionner individuellement.(...)

En tout cela, nous ne sommes nullement séparés de Tolstoï, qui a mis le doigt sur la plupart de nos imperfections. Il est regrettable qu'il l'ait souvent fait avec une terminologie religieuse. (...) les bonnes intentions de Tolstoï sont souvent dites dans une langue que nous comprenons à peine.Mais nous ne comprenons pas non plus un auteur sous le voile de la terminologie philosophique ou économique, ou médiévale,et ceux qui, en lisant Tolstoï, ne savent pas écarter ce voile et arriver à sa pensée simple et claire, feraient bien de réflechir. Toute son oeuvre, une fois examinée et traduite dans notre propre langue acquiert un autre aspect et abonde en leçons libertaires, qui ne se trouvent que là. (...) si les tolstoyens avaient été mieux compris et épaulés, ils auraient touché beaucoup d'esprits insensibles à la propagande révolutionnaire.

MAX NETTLAU. "Histoire de l'anarchie". Ed. 83. p. 232-233.

L'INTERPRÉTATION DE KROPOTKINE

Dans son livre "Ideals and Realities in Russian Literature" (Londres, 1905 et 1916), Kropotkine consacre une trentaine de pages grand format à Tolstoï, en retraçant sa biographie, analysant son oeuvre littéraire et en insistant sur son aspect idéologique.

Il faut noter au passage que ce dernier élément est soigneusement occulté actuellement (Biographie de Troyat, exposition du cinquantenaire de sa mort - publié par la Bibliothèque Nationale de Paris, ouvrages scolaires soviétiques). Seul Stefan Zweig émerge de la médiocrité des biographes en reconnaissant : "Aucun Russe n'a ébranlé plus fortement les forteresses essentielles de l'ordre tzariste et capitaliste". Il faut remarquer les amis de Tolstoï qui firent des extraits de son oeuvre militante, comme Bulgakov, Biriukov et Chtchetkov, ne sont plus réédités.

Kropotkine remarque que la crise personnelle qui amena le changement fondamental de Tolstoï fut perçue à l'époque -1875- par

certains critiques littéraires. Après avoir fini "Anna Karénine" la gloire littéraire avait perdu pour lui son attrait, que lui avait tellement donné Guerre et Paix. La petitesse de la paix de philistin en famille qu'il avait décrite dans une nouvelle d'avant son mariage : Le Bonheur Familial, il l'avait lui aussi vécue et elle ne le satisfaisait plus. La vie d'épicurisme qu'il avait menée jusqu'alors n'avait plus de charme pour lui."(...)

●"Il n'avait pas, comme il le dit lui-même, "la morale obtuse de l'imagination" qui aurait été nécessaire pour protéger son épicurisme de la pression de la misère partout dominante autour de lui. Il n'avait pas non plus comme Schopenhauer la volonté nécessaire pour mettre ses actions en accord avec les exigences de sa raison. La destruction de soi, la mort, lui semblait une solution gratuite."

●Tolstoï se tourne alors vers le mode de vie paysan pour l'imiter et pour le modifier. Il reprend l'attitude des révolutionnaires de V. Narod, aller au peuple, mais avec un message fort différent.

●"Les idées que Tolstoi a progressivement élaborées sont exposées respectivement dans trois oeuvres distinctes : Théologie dogmatique dont l'introduction est plus connue sous le titre de Confessions rédigées en 1882; Quelle est ma foi ? (1884); Ce qu'il faut faire (1886 en russe le titre reprend celui de Nekrassov Que faire ? NDT), auquel il faut ajouter Le règne de Dieu est en vous, ou le christianisme non comme une doctrine mystique mais comme une nouvelle compréhension de la vie (1900) et surtout un petit livre La doctrine chrétienne (1902), écrit sous la forme de paragrafes concis et numérotés, comme un catéchisme, et exposant clairement les vues de Tolstoï."(...)

●Ces oeuvres représentent la plus remarquable tentative d'interprétation rationaliste du christianisme jamais faite. Ce dernier apparaît libéré de tout gnosticisme et mysticisme, comme une doctrine purement spirituelle de l'esprit qui guide l'homme vers la vie supérieure, une vie d'égalité et de rapports pacifiques entre tous les hommes. Si Tolstoï accepte le christianisme comme base de sa foi, ce n'est pas parce qu'il le considère comme une révélation, mais parce que sa doctrine, purifiée de tous les rajouts des Eglises, contient la solution authentique du problème de la vie, qui a été plus ou moins clairement présentée par les hommes les meilleurs, avant ou après les -vangiles, de Moïse, Isaac et Confucius aux philosophes grecs anciens, à Bouddha, Socrate, jusqu'à Pascal, Spinoza, Fichte, Feuerbach, et tous les autres souvent inconnus, qui sans vouloir donner à leur doctrine une valeur de foi, ils nous ont préparés sincèrement au sens de la vie."(...)

●"Le point central de la doctrine chrétienne de Tolstoi est la non-résistance. Pendant les premieres années suivant sa crise, il prêchait la non-résistance absolue au mal, conformément au sens littéral, aux paroles de l'Évangile, qui, comme la phrase sur la joue gauche et droite, veulent dire humilité et résignation complètes. Mais il comprit vite qu'une telle doctrine ne s'accordait pas à sa conception de Dieu telle que nous l'avons vue, et en outre elle augmentait la tendance au mal. (...) une attitude de résignation passive face au mal est si contraire à la vraie nature de Tolstoï qu'il ne pouvait suivre longtemps cette doctrine. Il changea rapidement son interprétation du texte de l'Évangile dans le sens de "la non-résistance au mal par la violence". Tous ses écrits ultérieurs sont par conséquent une résistance passionnée contre les différentes formes du mal, qu'on peut trouver dans le monde."(...)

●"Les quatre autres points de la doctrine chrétienne sont, selon Tolstoi : Ne pas être coléreux ou du moins s'abstenir autant que possible de crise de colère; être fidèle à la femme à laquelle on s'est uni et éviter tout ce qui peut inciter à la passion ; ne pas jurer, cela veut dire dans l'interprétation de Tolstoi : ne pas être obligé par un serment, moyen dont tous les gouvernements se servent pour forcer les gens à obéir contre leur gré; aimez les ennemis, ou comme Tolstoï le dit dans plusieurs de ses écrits : ne faire condamner personne et ne pas porter plainte devant les tribunaux."

●"Tolstoï interprète très librement ces quatre normes et il en déduit toutes les règles de son communisme libre. Il prouve par de très nombreux arguments que vivre du travail d'autrui et ne pas gagner par soi mme ce dont on a besoin, signifie s'opposer aux lois de la Nature. C'est là que réside la cause principale de tous les maux de la société, de tous les malheurs et de tout le mal de chacun. Il montre que l'organisation actuelle du capitalisme est pîre que ce que furent l'esclavage et le servage."(...)

●"Aussi fortement qu'il proteste contre l'Église, il s'oppose à l'Etat, ce qui est la seule façon pour rompre une fois pour toute la servitude imposée à l'homme. Il conseille donc de refuser d'avoir des rapports avec l'Etat. Il prouve finalement par une abondance d'exemples, où son talent se révèle pleinement, que c'est à cause de la volonté des

classes pourvues de richesse et de luxe - qui en sont insatiables-, que l'esclavage, toutes les conditions anormales de vie, tous les préjugés, les doctrines confuses de l'Eglise et de l'Etat existent, et ce pour leur profit."

● "D'autre part, quand Tolstoï parle de Dieu ou de l'immortalité, il a le désir constant de montrer qu'il n'a pas besoin des concepts mystiques habituels et des expressions métaphysiques courantes. Alors que son langage est emprunté aux textes religieux, il propose toujours l'interprétation rationaliste des conceptions religieuses. Il sépare avec une grande justesse de la doctrine chrétienne tout ce qui ne peut être accepté par les adeptes des autres religions. Il met en relief tout ce qui est commun au christianisme et aux religions positives : tout ce qui est purement humain et peut être reconnu par la religion, et donc accepté par les croyants et les incroyants."(...)

● Mais la vie personnelle de Tolstoï était pleine de contradictions : Malgré ses tentatives de partager son domaine de Yasnaia Poliana avec les paysans, il vivait une vie en partie aristocratique à cause de son épouse, complètement opposée à ses vues. De plus, un de ses diciples, qui vivait chez lui, montrait de singulières dispositions pour rivaliser avec l'épouse de Tolstoï en vue de s'attribuer les futures droits sur les oeuvres du "Maître", octogénaire. Se sentant enterré vivant, Tolstoï s'enfuit secrètement de chez lui en novembre 1910. Il tomba malade en route et fut soigné dans la maison du chef de la gare d'Astapovo où il mourut, veillé par quelques fidèles qui empêchaient les popes d'entrer (l'Eglise orthodoxe russe l'avait excommunié en 1901). Comme le dit Kropotkine "des milliers de personnes -des classes cultivées, des paysans, des ouvriers, des étudiants" vinrent à son enterrement à Yasnaia Poliana.

● "Il est absolument certain qu'aucun homme, de Rousseau à nos jours, n'a touché aussi profondément la conscience humaine que ne l'a fait Tolstoï dans ses écrits de Morale. Sans aucune crainte, il a révélé les aspects moraux de toutes les questions brulantes de l'actualité, sous une forme si fortement impressionnante que quiconque a lu un de ses écrits ne pourra oublier les problèmes ou les écarter, de part l'obligation de trouver, d'une façon ou d'une autre, une solution. L'influence de Tolstoi ne peut donc se mesurer en années ou en décennies : elle durera longtemps. Elle ne peut se limiter à un seul pays. Ses oeuvres, par millions d'exemplaires, sont lues dans toutes les langues et s'adressent aux hommes et aux femmes de toutes les classes et de toutes les nations. Elles produisent partout le même résultat. A la fin de sa vie Tolstoï était l'homme le plus aimé, de façon émouvante dans le monde entier."
(d'après l'édition italienne de Catane, rivista Anarchismo, 1980)

Suite du dossier "Tolstoi" dans le prochain numéro du CPCA.

tomaso serra
(23-3-1900 8-10-1985)



■ La presse italienne a justement rendu hommage à ce camarade (Umanità Nova, Rivista A, Sardennia Contras). Mais quand on l'a connu, quand on est devenu anarchiste à cause de sa droiture, de sa constance morale et idéologique, on ne peut s'empêcher d'évoquer le souvenir de la personnalité qu'il était, le Tomaso qu'on voyait et qu'on aimait.

● Fuyant les racontars, l'hypocrisie, Tomaso était simple et pratique et conséquent avec lui-même et ses idées. Devenu anarchiste tout jeune comme émigré économique, il devient émigré politique et propagandiste anarchiste, en étant expulsé de France, Belgique, Suisse, Luxembourg, et se rend dès qu'il le peut en Espagne où il arrive le 25 août et s'engage dans la colonne anarcho-syndicaliste Ascaso. Il écrit pour "Il Risveglio" de Genève ses impressions du Front, et notament un épisode qu'il n'oubliera jamais : "D'ici, du château Francisco Ferrer, à plusieurs kilomètres des premières lignes, on contemple Huesca presque entièrement encerclé, on entend la mitraille, on voit les explosions qui démolissent et tuent à la fois, mais on reste presque indifférents, tandis que tout autour dans les champs on voit des paysans récolter pour la collectivité les produits qui étaient réservés à quelques parasites, et il est émouvant de voir maintenant, à si peu de distance de l'

ennemi, des paysans et des miliciens semer, mais non plus pour les seigneurs."(avril 1937)

●Ami de Berneri déjà en exil, il identifia son cadavre, puis fut incarcéré à Barcelone par les communistes, avec plusieurs autres anarchistes. Au bout de deux mois et demi, il fut libéré par une personnalité anti-fasciste suisse, le doyen de l'université de Genève, André Oltramare, qui lui avait permis auparavant de se rendre en Espagne dans sa voiture, alors que Serra était expulsé de France.

●En résidence surveillée en France, à Mende, Tomaso ne perdait pas une occasion de propager ses idées. Lié à un groupe d'anarchistes espagnols qui allaient au bordel parfois, Tomaso les accompagnait, mais il expliquait à la prostituée dans sa chambre la vision anarchiste de l'amour, tout en la payant et en refusant tout contact hors d'un sentiment profond.

●Enfermé au camp du Vernet sur Ariège, Tomaso écrivait le 12-6-1940 à une amie, en français : "Delgado m'a fait lire votre lettre et je me sens ému de vos nobles sentiments envers nous.Le sort veut cela, chose que je ne mérite pas, de même que d'autres antifascistes, excepté les soi-disants communistes asservis et suiveurs aveugles de la politique et des méfaits du gouvernement de Moscou. Ici on voit le vrai visage des bolchéviques, satisfaits des exploits criminels d'Hitler, de l'entrée en guerre de l'Italie contre les Alliés, espérant qu'en bref la guerre sera finie et qu'eux deviendront les nouveaux maîtres. Pauvre humanité !!! ça serait le plus grand malheur à prévoir. Déduction faite, ils sont les fascistes rouges dénoncés depuis de longues années par les anarchistes et qui marchent côte à côte avec le fascisme et le nazisme."

●Incarcéré de septembre 1940 à septembre 1943, en France puis en Italie, Tomaso participa à la résistance, puis fut de nouveau incarcéré, et libéré pour retourner dans le village de sa famille à Barrali, province de Cagliari, en Sardaigne. Modeste et travailleur, paysan, comme ses soeurs et ses beau-frères (avec en plus un idéal et une formation de maçon, d'ouvrier) Tomaso allait à l'essentiel : la propagande et l'exemple. Il en vint à l'idée de la création d'une maison de retraite anarchiste puisqu'en Italie en 1960, tout était monopolisé par l'Eglise. Et de vieux camarades n'avaient que la curaille comme dernier soutien.

●Son projet n'attira pas l'enthousiasme. Certaines figures du mouvement italien considéraient la Sardaigne comme une sorte de désert. Ils pensaient même que cette initiative retirait des fonds au mouvement, à la presse, ou bien ils raillaient l'idée d'une communauté de vieux, puisque les communes échouent toujours. Tomaso à un congrès de la FAI(Italienne) répliqua à cet argument en répondant que la révolution avait également toujours échoué et pourtant on y croyait encore, donc lui croyait à son idée. A partir de 1968, Tomaso reçut plus de visites et d'aides. D'où l'orientation nouvelle que le projet de départ prit :une maison coopérative-bibliothèque, ouverte à tous. Paysan et maçon, Tomaso avait construit quelques pièces et obtenu des crédits bancaires dans le cadre de la mise en valeur du midi italien.

●En 1963, Tomaso écrivait (en italien) "Quand je retourne à mon grabat dans la solitude, je m'examine, je me blâme, de ne pas avoir fait quelque chose de plus, la tranquillité m'inquiète, je ne peux dormir, et alors je prends du papier et un stylo, et je commence à prendre contact avec celui pour lequel ma conscience me harcèle."



En 1961, malgré son anticommunisme théorique et idéologique, Tomaso connaissait des syndicalistes paysans communistes et leur parlait des collectivités espagnoles. Il saluait le curé du village, qui lui répondait, parce que Tomaso considérait inutile d'être grossier.

●Je retrouve Tomaso dans l'évocation de "Sardennia Contra" : "alors que chez nous tous, ou presque, la paresse, le pessimisme et la déception prennent le dessus face aux maigres fruits de notre action sociale, Tomaso nous réveille de la passivité et des tentatives d'abandon de la lutte. Et ce n'est pas par des paroles -encore que ce soit un excellent orateur- mais par des faits concrets. Tous les jours, à la fin de sa ►

journée de travail, il envoie des chèques de soutien à la presse anarchiste et libertaire de tous les continents; ainsi que des mandats de solidarité aux camarades en prison; et il fait le bilan des rentrées de la vente du miel (de la collectivité) qu'il verse ponctuellement aux victimes de la répression policière et étatique; il fait ses comptes et sa petite pension de combattant antifasciste, il la verse à chaque fois entièrement à la presse libre ou pour soutenir des activités du mouvement."

●"Et il se prive de tout, pour manger comme pour s'habiller, et il continue à mener une vie faite de si petites choses que, habitués comme nous le sommes à vivre dans la consommation et le gaspillage, dont nous avons tous assimilé une bonne partie, elle nous semble frôler l'absurde."

●"Tous ceux qui l'ont connu, anarchistes ou pas, et même ceux qui n'ont jamais partagé sa foi politique, ont trouvé en lui un ami désintéressé, une pureté et une simplicité humaine, qui font de lui si ce n'est un homme à imiter sans hésiter, du moins une personne à respecter."

●Le 2 octobre 1985, 6 jours avant de mourir, Tomaso, atteint d'un cancer à la bouche, léguait son corps à la médecine et déclarait que "dans le monde, il n'y aura jamais de paix, jamais d'amour, jamais de bonheur entre les hommes, à cause de l'injustice qui existe entre le riche et le pauvre, créée par la société elle même."(...) Il est humiliant qu'au XX siècle, avec le développement de la science et du progrès il y ait encore des hommes incapables de réagir et d'orienter le genre humain vers la voie directe, qui mène à un monde où tout serait à tous, comme le soleil qui nous éclaire et nous chauffe."(...) Alors "La paix sera dans le monde entier. Aimer son prochain comme soi-même, vive la paix, vive la liberté."

●Personnellement je ne vois pas comment on peut aimer son prochain quel qu'il soit dans un régime d'exploitation. Pour moi Tomaso a voulu dire que lorsque la paix existera on pourra aimer son prochain, mais en attendant c'est en luttant par la parole, par l'exemple, par les réalisations, par les armes, selon les moments (et comme Tomaso, en Espagne, puis en Italie) que nous pourrons vaincre l'injustice, liée à la hiérarchie.

Israël RENOV

vie du mouvement

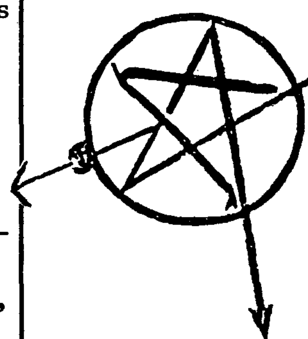
LE LIBERTAIRE

"Au nom de la solidarité, qui est de coutume dans nos milieux, et à laquelle nous n'avons pas manqué. LE LIBERTAIRE s'adresse à vous pour vous faire part des difficultés qu'il traverse et faire appel aux moyens de les vaincre.

- Abonnement : 50 Frs les 10 numéros

- Vente de ses brochures :
"LA SYNTHESE ANARCHISTE" de Voline - 15 Frs
"ANDRE BRETON ET LE SURREALISME" de Jehan Mayoux - 12 Frs
"DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE MARX ET BAKOUNINE" de Maurice Cranston - 15 Frs

LE LIBERTAIRE - 25 rue DUME D'APLEMONT - 76600 LE HAVRE - CCP 116161 R ROUEN -



usine
15, RUE KLEBER
93100 MONTREUIL
M° CROIX DE CHAVAUX
TEL: 4 851 79 11 (1)
& ECHOMEDIA PARIS
c/o JEUNE COMPAS
17, RUE DES VIGNOLES
75020 PARIS
TEL: 43733425

ECHOMEDIA, qu'est-ce ?

- Un réseau d'information international sur tous les évènements qui ne sont pas ou sont mal répercutés par les médias officiels.

- Une "banque de données" internationale sur divers thèmes : actions antifascistes, antimilitaristes, autonomes, squatts, prisons....., en fait toutes les luttes ou pratiques de ruptures marginalisées par les médias officiels,

- Des contacts, des adresses, des fanzines dans une dizaine de pays : Angleterre, Irlande, R.F.A., Danemark, Suède, Norvège, Espagne, Canada, USA, SUIsse, France.....

- Une possibilité d'actions coordonnées et simultanées dans plusieurs pays,

- Une sorte d'agence de presse parallèle internationale..

ECHOMEDIA : c/o JEUNE COMPAS - 17 rue des Vignoles - 75020 PARIS-

CNT

Des militants cénétistes viennent de créer un CERCLE D'ETUDE SOCIALE FERNAND PELLOUTIER, ceci afin de sensibiliser et de mobiliser toutes les personnes concernées par les problèmes sociaux.
Le cercle d'étude sociale se donne comme moyens :
- Un centre d'archives.
- Une bibliothèque sociale.
- La diffusion de sa brochure : l'action syndicaliste.
- La diffusion du Combat Syndicaliste ainsi que toute revue libertaire déposée dans ses locaux.
- **Un lieu de rencontres et d'échanges culturels.**

Ses buts :

- Organiser des conférences débats sur divers thèmes pour définir en commun les moyens de lutte.
- Organiser un véritable centre d'informations libertaires et de renseignements.
- Créer un centre de propagande du mouvement ouvrier libertaire international, un centre d'histoire, de populisme, et engager des actions de solidarité et de soutien dans la région.

Cette initiative étant encore toute récente nous attendons vos suggestions pour la développer. De même, les documents, brochures et revues que vous détiendriez en double **seraient les bienvenues pour le centre d'archives.**

CERCLE D'ETUDE SOCIALE FERNAND PELLOUTIER-
44 Avenue WILSON - 32300 MIRANDE -

CEDIDELP - 14 rue de NANTEUIL - 75015 PARIS

Le CEDIDELP - association 1901 - est un centre de documentation qui reçoit des ouvrages des publications et des documents de toute sorte sur les problèmes posés par le développement et la libération des peuples dans le monde.
Le CEDIDELP possède un fonds documentaire comprenant une collection d'archives de coupures de presse depuis 1965, des ouvrages, des périodiques, publications, tracts, documents édités par des centres non-institutionnels du monde entier.
Le CEDIDELP édite un bulletin bibliographique trimestriel : le BIBLIOTIN du CEDIDELP;

Le CEDIDELP est ouvert tous les après-midi et le matin sur rendez-vous. TEL : (1) 45 31 43 38.

COMMUNIQUÉS

Le 3ème FESTIVAL DU VERBE se déroulera du 29 MAI AU 1er JUIN 1986 . Il est organisé par la revue GRAPPE et le CENTRE D'ANIMATION - 361 avenue du Vercors - 77350 LE MEE -

Le prix de la Grappe 86 sera attribué à un poète n'ayant jamais été publié par un éditeur, pour une oeuvre inédite qui ne devra pas dépasser 60 pages.
Date limite des envois - 30 avril.

Après "LA VIE EST UN JINGLE" grand prix de l'humour noir du disque, un nouveau trente est paru. Un disque d'amitié, d'amour, de convivialité puisque les copains sont présents. Gilles SERVAT, Jacques BARTHES, Claude ANTONNINI, Gilles ELBAZ, AMANDINE et bien entendu moi même nous nous sommes défonçés. Cela donne un disque extra!!
Je me suis découvert, pourtant ça fait longtemps que je me cotoie......

A commander au CRAC - THEOPHILE alias A. TAMAYO - PRIX 70F port compris -
111 route de Boissise - 77350 LE MEE -

- Le bulletin "LA PRESSE D'EXPRESSION LIBERTAIRE EN FRANCE" N°4 est disponible contre 15 frs (port compris)
Il concerne l'ensemble des fanzines (plus de 200 titres).
Le N°3 regroupe les titres anarpunks, autonomes, punks politisés, anars -
Disponible contre 8 Frs (port compris)

Ils peuvent être reproduits, seules conditions : indiquer la provenance, envoyer 1 exemplaire de la publication.

C/o LEBAS J.M. - 8 rue M. BERGER-
45000 ORLEANS.

OBJECTEURS, INSOUMIS, un répondeur-enregistreur est à votre disposition :

43 03 62 03

Le répondeur-enregistreur permet :
- de s'informer pendant 3 MN sur la situation des réfractaires et des brèves antimilitaristes ou sur l'armée.
- de laisser un message (pour des annonces importantes, laissez vos côordonnées pour recouper l'information)

La bande est renouvelée une fois toute les deux semaines.

Un répondeur c'est bien, mais celà coûte cher - CCP 25 164 34 K PARIS -

EXPÉRIENCE LIBERTAIRE

UN APPEL POUR UNE EXPERIENCE ET UN LIEU LIBERTAIRE QUI EXISTE ENCORE....ET QUI VEUT DURER.

CO-EXPLOITATION du MOULIN - Groupement Agricole d'Exploitation en Commun -

MENGLON - 26410 Châtillon-en-Diois - Tél: 75 21 80 07

- Le Groupement Foncier Agricole a pour objet d'acquérir :

un bien (ici la propriétéAgricole du Moulin d'une superficie de 36 hectares) et d'intervenir dans des opérations réalisées pour l'amélioration et l'agrandissement du domaine.

- Ce type de société immobilière a l'avantage de permettre à de petits porteurs de placer des sommes modestes (part de 1 000Frs) et à de gros porteurs qui veulent plus qu'une rémunération (fermage) une sécurité de placement.

La pérénité et la sécurité de ce type de structure n'est plus à démontrer.

Les G.F.A. sont exonérés d'une grosse partie des frais de mutation (0,6% au lieu de 17%) et chaque porteur peut déduire de ses impôts les parts qu'il souscrit, une grande souplesse assure la cession, la cession à titre gratuit (héritage) ou le retrait d'associés (rachat de parts).

Les exercices financiers et résultats sociaux (affectation et répartitions des résultats) sont chaque année présentés à l'ensemble des souscripteurs.

- Depuis 13 ans la "SOCIETE D'EXPLOITATION AGRICOLE" a à son actif, nombre de résultats Techniques et Sociaux :

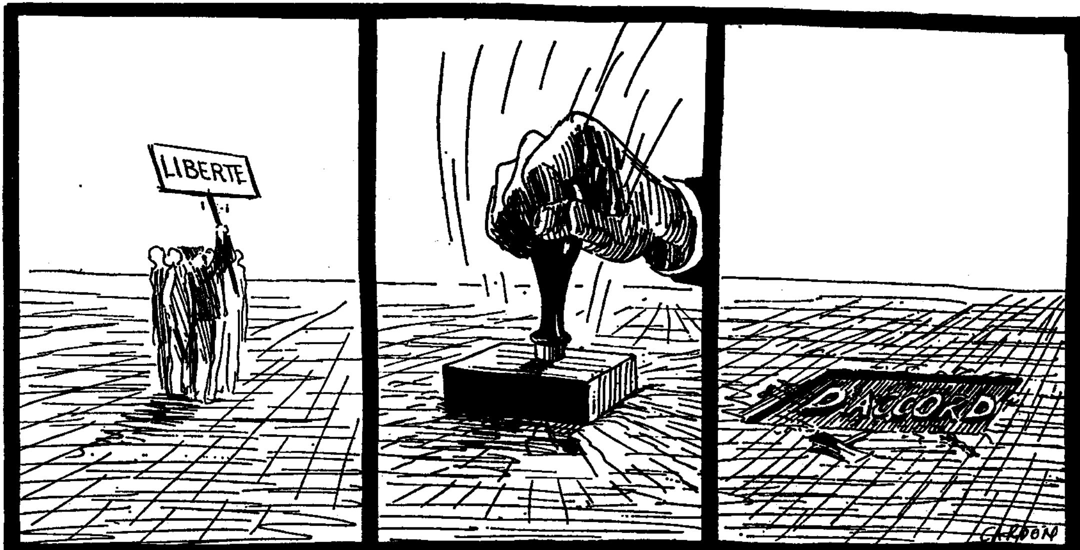
- Création d'un troupeau de 50 vaches laitières
- 50 hectares en culture biologique
- Location d'alpage pour l'estivage en montagne
- Transformation des produits agricoles (fromagerie, beurrerie, boulangerie)
- Développement de techniques douces
- Accueil d'enfants
- Formation de jeunes aux techniques agricoles



Et en oeuvre plusieurs projets :

- Accueil estivaux
- Création d'une retenue collinaire (lac) pour l'irrigation en Haute-Provence
- Protection de l'environnement et mise en réserve naturelle
- Exploitation écologique de la forêt

Pour souscrire **et nous** aider. Renseignements auprès de Robert CHAMBRON, notaire-
5 Place du Marché - 26150 DIE -



● polémiques et débats

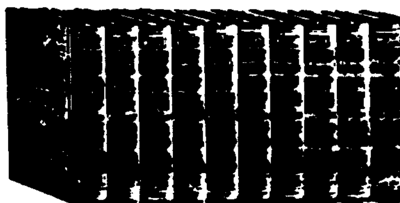
SUR L'ECOLE

Hubert Gicat qui me répond à propos de l'école dans le N°32 du CPCA remarque que "les faillites évidentes du système scolaire facilitent la virulence des attaques". Que ce système scolaire là est donc maladroit ! Et cette armée donc, ces flics et j'en passe. Il faut regarder les choses en face, c'est la totalité de ce monde qui est assez maladroit pour étaler sa faillite et "faciliter" ainsi les attaques des révolutionnaires ! Notre lecteur me reproche d'abord de juger inutile toute alternative à l'école et puis il invente (pour mieux le réfuter) un de "mes" arguments : ce serait aux parents d'assumer l'éducation des enfants. Je n'ai jamais rien dit de tel. Notre lecteur croit ou feint de croire que je propose l'ablation de l'école dans le monde présent qui, lui, resterait intact ! Loin de moi un tel crétinisme réformiste. Pratiquant la solidarité avec les insoumis, je n'en "réclame" pas pour autant "la suppression de l'armée"! Notre lecteur affirme que "cette structure de domination (le projet d'éducation sur l'enfant) est inhérente à toute société". Il rejoint ainsi dans une certaine mesure les positions de Catherine Baker, n'était qu'ils en tirent l'un et l'autre des conclusions opposées; Baker contre tout projet sociétaire, lui pour une réforme de l'école actuelle. Je ne suis pour ma aprt ni stirnérien ni réformiste mais j'ai au moins en commun avec Catherine Baker une révolte sans partage contre l'infect abrutissement que l'on impose aux enfants. Qu'on leur impose, cher lecteur, grâce aux flics et aux services sociaux.
Le moindre défaut des réformistes c'est de ne rien réformer, on vient de le vérifier en 5 ans de "socialisme". Personne ne doute que la domination puisse devenir moins "archaïque", à l'école et ailleurs. C'est le souci des plus modernes des partisans du monde présent; mes ennemis.

C.G.

Un passage de mon article consacré à LOUIS LOUVET paru dans le N°30 du CPCA a suscité une réaction de lecteur émanant de l'Alliance Ouvrière Anarchiste, organisation notamment animée par Raymond Beaulaton et Fernand Robert et qui publie la feuille l'Anarchie. La mise au point signée par l'AOA contredit catégoriquement le jugement que je porte sur Paul Rassinier. Je citerai donc quelques faits permettant d'étayer cette affirmation : lorsque Monsieur Rassinier entreprit une tournée de conférences en RFA sous l'auspice de son éditeur Priester ami sincère du IIIème Reich ce fut en toute honnêteté. Quand Paul Rassinier collabora sous le nom de Bermont à RIVAROL, journal plus connu pour ses opinions royalistes, nationaliste et son caractère xénophobe que, par ses positions libertaires, c'était en toute probité. Au cours d'un procès intenté en 1964 par Rassinier à Bernard Lecache de la LICA, les expertises graphologiques démontrèrent la similitude d'écriture entre Bermont et Rassinier, cela n'enleva aucun trait de sa parfaite intégrité. A noter que dans le Dictionnaire Politique édité en 1954, oeuvre d'Henry Coston, économiste bien ancré à droite, celui-ci donne des indications bien documentées sur la FA, à laquelle appartenait Rassinier en citant comme source son secrétaire Bermont... Libre à certains de trouver le personnage fréquentable mais sa place n'était certainement pas dans les milieux anarchistes.

Pour contribuer à rétablir la vérité.
A. BRENNETOT



du côté des livres

Moreno MARCHI, FENOMENOLOGIA UNICISTICA DEL SINGOLO (Prefazione di Alfredo BONANNO) Catania, Edizioni Anarchiche, 1982, Universale Libertaria N° 7 - 3500 lires - 57 pages.

L'auteur, dans son avant-propos, rejette d'emblée toute interprétation psychologique ou de nature historique, c'est-à-dire que nous devons concevoir son oeuvre au delà de tout possible lien autobiographique. N'étant pas autorisé à parler de l'homme - tout en le connaissant assez bien de près - je me limiterai donc à rendre compte de sa vision "phénoménologico-existentielle". Cette définition est de Marchi lui-même et nous permet aussitôt d'entrevoir son dessein : établir une analyse rigoureuse du concept d'individu (ou, comme il préfère dire, du "singolo") tout en le plaçant dans un contexte "historico-vital" donné, c'est-à-dire à un niveau existentiel. L'hypothèse idéaliste est immédiatement rejetée par l'auteur et le concept de l'être correspond à quelque chose qui se situe à mi-chemin entre le matérialisme et l'existentialisme, mais qui débouche dans une sorte d'individualisme outrancier (dit "singola-

rismo"). Stirner et Nietzsche sont utilisés comme paramètre, mais sont considérés dépassés, par les conceptions de Marchi, qui se débarasse avec logique et élégance de ses précurseurs. Une physionomie assez lyrique de l'individu (du "singolo") se dégage graduellement de la pensée de Marchi qui la cristallise en cette formule "principe pratique suprême dans lequel tous les buts trouvent leur apotéose légitime dans les conditions hyper-subjectives de l'amour propre....". Mais voici qu'après la "Première section du volume, les choses se gâtent, car Marchi met bien en relief son refus de la "socialité" nous proposant "un modèle extrême de comportement dans le cadre duquel la représentation des autres "individualités" ("singolarità") assumera une dimension de simple objectivité généralisée, étroitement en rapport avec l'utilité qu'elle constituera, là où et de la manière dont cela lui conviendra" (p.27). On peut en déduire une conception tout à fait utilitaire de l'individu qui devient une monade leibnizienne exaspérée, sans même le lénitif de l'"amendement" sartrien. Voilà Marchi étayer des pièces justificatives : Protagoras et Pyrrhon, Stirner et Kierkegaard, sont mis à contribution. La vision sceptique qui s'en dégage est rigoureuse et séduisante mais débouche inévitablement dans le narcissisme mystique et fidéiste qui tend à la monomanie. Ici point le danger du messianisme : "L'individu a choisi en bloc <u>toutes</u> les fois et n'en partage <u>aucune</u>. même pas celle en lui-même, puisqu'il est lui-même une foi, <u>la</u> foi (p.41). Mais l'auteur est trop lucide pour ne pas s'apercevoir des pièges et il assume courageusement tout risque : "L'individu se dirige, en un certain sens, dans une direction isolationniste, égocentrique de son propre moi, qui n'est pas dépourvue d'inconnues risquées...." (p.44). Marchi fait preuve d'une logique solide sur le plan spéculatif, mais se trouve, et nous met dans l'embarras, quand il en arrive au plan éthique. Ici il déterre un débat de nature dostoïevskienne plutôt désuet : pour se soustraire au manichéisme, il cesse de privilégier le bien par rapport au mal et il conclut que "le mal est considéré comme une nécessité pour le bien" (p.49), ce qui revient à dire que la fin justifie les moyens. D'ici à la justification du terrorisme ou de la tyrannie, il reste peu de chemin à parcourir.
Quel est le rapport de ces idées avec l'anarchisme ? L'histoire de la pensée anarchiste est renflouée par des visions de ce genre, depuis George Palante jusqu'à Renzo Novatore, ou, si l'on préfère, de Max Stirner à Renzo Martucci. L'objection, évidente et banale, mais pourtant valable, est que l'individu n'est pas seul, ne vit pas en vase clos, et Marchi ne nous propose rien pour éviter le "choc" possible des "individualités".
Alfredo Bonanno, dans sa préface ouverte et généreuse, mais prudente, perçoit immédiatement le talon d'Achille du système de Marchi et soulève le dilemme du phénomène du rapport à autrui, étant donné qu'aucun individu ne peut vivre dans le vide absolu. Cette réponse Marchi ne veut pas ou ne peut pas la donner et il est un peu prématuré de décider si sa philosophie libère l'individu ou le subjugue. Entretemps il faut attendre que Marchi poursuive dans sa démarche : vers un affranchissement toujours plus complet de l'individu ou vers l'assujetissement de tous et de tout aux intérêts égoïstes de l'individu.

● Pietro FERRUA

* *

■ Edgar RODRIGUES : "<u>LAVORATORI ITALIANI IN BRASILE</u>", Galzerano editore, 1985, 258 p. 15 000 lires (déjà paru précédemment en portugais sous le titre "OS ANARQUISTAS : TRABALHADORES ITALIANOS NO BRAZIL", Global Editora, Sao Paulo, 1984).

- L'auteur, à qui on doit déjà d'importants travaux sur l'histoire sociale du Brésil (ainsi que des livres contre la dictature portugaise du temps de Salazar) est natif de Lisbonne d'où il parvint à s'enfuir en 1951 pour le Brésil.

- C'est bien sûr la "Cecilia" (cf. film du même nom), et l'expérience des colonies communautaires, qui est d'abord évoquée en bonne place, et sous des angles assez divers : matériel (bilan économique de la colonie par exemple), psychologique (rapports amoureux à l'intérieur), ou historique (allant des origines du projet, jusqu'à la dissolution dans laquelle pressions et violences extérieures furent plus déterminantes qu'on n'a bien voulu le dire souvent).

- Mais l'intérêt majeur de l'ouvrage, c'est surtout de nous montrer cette présence militante italienne dans toute sa dimension, et dans sa continuité.

- Présence marquante
  . pas tant dans l'apparition des luttes, dont la tradition locale est sérieusement antérieure (ne serait-ce que dans les plantations) à cette vague d'émigration, qui ne devient massive qu'après 1890
  . que dans l'apport de leur propre conscience, de leurs propres exigences -et de leurs rêves-, de leurs références (on mesurera ici encore toute l'influence du poète anarchiste Pietro Gori);

de leur tradition de lutte, aussi, tant au plan national (congrès ouvriers, etc) que plus localement (théâtre social, fêtes libertaires, "école nouvelle" dans la lignée de Francisco Ferrer ou alphabétisation -et toujours en parfaite liaison avec les camarades brésiliens-). Chaque fois que la solidarité internationale eut à s'exercer (mouvements contre la guerre, campagne pour la libération de Sacco et Vanzetti), leur situation d'émigrés ayant conservé des liens solides avec l'extérieur se révéla aussi d'une grande utilité.

- Il y eut sur place toute une activité d'édition, de traduction, et une abondante presse dans l'une ou l'autre des deux langues, ici soigneusement répertoriée car une fois de plus l'objectif avoué est d'ouvrir la voie à de nouvelles recherches, que le récent départ des militaires devrait faciliter.

- Mais au-delà de toute anticipation, c'est d'abord pour ce qu'il est que ce livre sera lu (et traduit en françaisil faut l'espérer) chaleureux récit des luttes menées dans des conditions difficiles, et souvent au prix de l'expulsion comme pour Gigi Damiani,dont Fedeli a pu dire qu'il s'agissait peut-être du plus brillant journaliste du mouvement anarchiste de langue italienne (nota: de retour en Italie, il aura l'occasion de diriger l'"Umanita nova", avant de créer "Fede!") Sans parler ici des martyrs.

- Les indications biographiques se limitent à quelques personnalités (dont bien sûr Giovanni Rossi, cet ingénieur agronome qui fut à la base de la Cecilia), mais de longues listes viennent remémorer le nom, au moins, de ceux et celles pour qui "exil" ne signifiait ni devenir chercheurs d'or, ni surtout baisser les bras : plus d'un descendant aura sans doute retrouvé ainsi un ancêtre dont il ignorait l'existence, ou l'engagement. De telles précisions, quasi-encyclopédiques, contrastent avec les "trous" signalés dans la préface, et dont la raison tient essentiellement à la mauvaise conservation des archives (chaleur, humidité, épisodes de dictature, éparpillement entre différents Etats du territoire). L'auteur s'est "simplement" attaché à rassembler dans l'immédiat tout ce qui pouvait l'être -et ce n'est pas son moindre mérite-.

- Ouvrir un débat théorique serait d'autant plus prématuré que l'histoire de l'anarchisme brésilien reste encore pour ainsi dire entièrement à écrire. Histoire d'autant plus intéressante qu'elle vit se succéder rapidement, dans la région de Sao Paulo notamment, révoltes paysannes, puis luttes du prolétariat naissant. La continuité entre les deux (et quitte à décevoir les schémas simplistes qui traînent encore au sujet des "formes primitives") paraît pourtant après lecture de ce livre, assez établie, et surtout lorsque ce sont les mêmes qui interviennent successivement, comme ces anciens de la Cecilia qui se retrouvent ensuite prenant la tête de l'Association des travailleurs des chemins de fer. Un autre thème serait aussi à approfondir : la nature "rurale" d'un projet de type Cecilia, rural dans sa réalisation, certes, mais également produit d'une réalité italienne largement urbaine.

- Cet hommage rendu aux "Italiens" survient alors que les souvenirs d'enfance de Zelia Gattai -"Anarquistas, graças deus!"- recueillent, au Brésil, un grand succès de librairie. Et de telenovelas....

● L. Nemeth

* *

EDUCATION (?) LIBERTAIRE

■ Depuis que nous avons signalé sa création, l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires a publié deux bulletins, l'un consacré à Han Ryner et F. Ferrer, l'autre à Stiner et Paul Robin. Le deuxième "Cahier" de l'IHPL est un roman d'Han Ryner intitulé Le Sphynx rouge.

■ Publié pour la première fois en 1905, Le Sphynx Rouge pourrait être sous-titré : "roman individualiste". Son héros, Sébastien de Ribiès a quatre enfants; deux garçons, deux filles. A la fin du livre, l'un des fils, le préféré du père, est exécuté pour avoir assassiné un notable; la fille préférée est acquitée après avoir raté le meurtre de son ancien amant. Elle seule entretiendra le souvenir de Sébastien lynché par la foule au sortir du procès de son fils terroriste. L'autre soeur a tué de ses mains l'enfant né de l'inceste avec le deuxième fils, lequel s'est pendu. Acquitée elle aussi, elle choisit un bon parti et conquiert enfin l'honorabilité. Comme on le voit, Ryner n'a pas lésiné sur le mélodrame tant il voulait réunir en un seul livre toutes les figures du malheur.

■ Je crains qu'un tel livre, dont le style surtout a vieilli, ne puisse être lu que comme un document un peu maladroit. Pourtant les conceptions de Ryner y apparaissent clairement et même on y trouvera quelques réjouissantes formules. Lorsque son fils vient lui apprendre, croyant le choquer et le faire souffrir, qu'il a engrossé sa soeur

:"Cet enfant-là, ricana Léopold, sera à la fois mon fils et mon neveu", Sébastien laisse simplement tomber : "C'est curieux comme les imbéciles sont préoccupés par les questions d'état-civil."

■ Ryner, de son vrai nom Henri Ner, avait quelques raisons personnelles de bien connaître et de mal aimer l'éducation. Sa mère était institutrice mais lui, qui envisage d'abord de devenir prêtre, sera éduqué par les frères jusqu'à la mort de sa mère. Il a 17 ans et choisit l'enseignement de la philosophie. Plus tard, professeur au lycée Louis-Le-Grand il aura pour élève Jean Paulhan (1).

■ A la lumière de ces indications biographiques, on appréciera à sa juste valeur le rapprochement fait par Ryner entre enseignants et prêtres : "L'enfant est livré aux êtres les plus annulés, les plus amorphes, à ceux en qui l'individualité est morte le plus absolument, au professeur et au prêtre, ces tas asphyxiants de traditions et de préjugés."(p. 36)

■ "Tu penses donc beaucoup de mal de mes maîtres et de mon éducation ?" lui demande son fils. "Pas de l'éducation que tu as reçue; de toute éducation" répond Sébastien (p. 35). Et plus loin : "il détruirait le mal ancien, sans reconstruire un autre mal. Quoi qu'en dise le proverbe, cela seul est bien détruit qui n'est pas remplacé. Il rappelait en souriant l'étymologie accusatrice et affirmait qu'il entreprenait le contraire d'une éducation, une contre-éducation, une Inducation"(p.38).

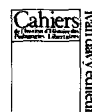
■ Il me semble que le point de vue d'Han Ryner ne peut pas nous être d'un grand secours dans les luttes actuelles contre l'école ou même contre le concept d'éducation. Son héros, Sébastien de Ribiès, se fait plus interventionniste qu'il ne le croit, même par omission, quand il refuse à ses enfants les moyens financiers de poursuivre leurs études.Il endosse ainsi bel et bien une part de responsabilité dans le gâchis final et ses proclamations, d'un individualisme forcené, paraissent sanctifier une incommunicabilité entre les hommes qui culmine dans la dispersion et la mort : "O toi qui es un absolu, ne deviens jamais une relation. Ne cherche pas à agir sur autrui, tu laisserais autrui agir sur toi. Dès qu'on veut avoir de l'influence, on penche vers les concessions."(p. 71)

■ On trouvera en annexe du Sphynx rouge une biographie sommaire de Ryner et une bibliographie complète (il serait intéressant de réunir en regard des textes d'Emile Armand, individualiste plus réjoui et plus réjouissant). Le prochain "Cahier" de l'IHPL devrait être consacré à Sébastien Faure.

Le Sphinx rouge



Han Ryner



● Claude GUILLON

(1) A la découverte de Han Ryner, Louis Simon, le Pavillon - Roger Maria éditeur, 158 p. 1970.
Le Sphynx Rouge, 187 p. 80 Frs par correspondance. Bulletin n° 2 et 3, 6 frs l'ex. à l'IHPL, Caradeuc, La Harmoye, 22320 Corlay.

* *

■ LES POTENCES SONT BLANCHES - Jacques NONY

Déjà oublié, BENJAMIN MOLOISE, poète sud-africain pendu le 18 octobre de l'année passée.
Déjà raccolé, JEAN-ROGER CAUSSIMON, depuis un 20 octobre de l'année passée.
Les tracts et les faire-parts ont rejoint la poubelle de l'histoire, mais quelques uns (unes) ont l'outrecuidance de poser des jalons indélébiles. JACQUES NONY est de ceux-là. Son dernier recueil de poésie brûle les mains et la tête et il faudra souvent, trop souvent, raviver la brûlure car on est loin du compte.
"La poésie au service de la révolution" : que de conneries certains ont écrit à ce sujet, que de sang d'autres ont versé pour ce service. Le fil est étroit sur lequel le poète marche depuis des siècles en subissant les oeillades des gouvernants, des réalistes et des doctrinaires. Etre anarchiste sans être inféodé à des labels raccoleurs; être poète sans être au service du discours stéréotypé de l'orthodoxie : NONY se tient très bien en équilibre sur son fil. Place au funambule! Y'a des jours où je me surprend à aimer le cirque......même l'électoral puisqu'il faut bien des clowns pour les adultes.

● G. DUPRE

■ ABEL PAZ CRÒNICA DE LA COLUMNA DE FERRO BARCELONE, Editorial Hacer, 1984, 312 p.

■ En l'absence de la publication de l'importante étude de Nestor Romero sur la colonne de fer, ce livre d'Abel Paz m'a laissé sur ma faim. Mis à part que le texte est en catalan et les textes en castillan ce qui me semble gêner une diffusion pour toute la Péninsule, le défaut principal est le va et vient que fait Abel Paz entre le climat général de la guerre civile et la situation de la Colonne. Au lieu de donner de brèves indications, Abel Paz consacre plusieurs chapitres à des notions qui n'éclairent qu'indirectement l'histoire de la Colonne, qui n'est finalement que partiellement abordée. Des témoignages intéressants sont cités, mais pas entièrement.

■ Finalement, on reste sur sa faim et c'est dommage.

● Frank MINTZ

■ JUAN GÓMEZ CASAS NACIONALIMPERIALISMO Y MOVIMIENTO OBRERO EN EUROPA (HASTA DESPUES DE LA SEGUNDA GUERRA MUNDIAL) Madrid, CNT-FAI, 1985, 272 p.

■ Encore un livre décevant, écrit en 1978 (p.234) et complètement déphasé par rapport à la situation syndicale espagnole actuelle. Le contenu ne correspond pas au titre : les 2/3 du livre décrivent le développement du syndicalisme au XIX siècle. Puis rapidement le XX est évoqué, avec une dizaine de pages pour arriver à la situation actuelle.

■ Cependant, en tant qu'exposé classique du développement du syndicalisme au XIX siècle, l'ouvrage est documenté en ce qui concerne l'Europe, l'auteur considérant à juste titre, que le lecteur espagnol connaît son propre syndicalisme.

● Frank MINTZ

■ THE ANARCHIST ENCYCLOPAEDIA

■ Il s'agit de créer une source de renseignements actuels dans le domaine de la théorie, de la pensée sociale et de la critique sociale anarchistes. Des brochures seront publiées tous les quinze jours sur des sujets précis, dans un style lisible facilement. Les monographies prévues dans le premier volume sont: Histoire Chine : les anarchistes et le mouvement du 4 mai; Espagne : la guerre civile et l'Aragon libertaire. Théorique politique critiques sur Robert Nozick, Karl Popper, Joseph Schumpeter, Robert Michels, John Rawls et sa théorie de la justice ; anarcho-syndicalisme ; écologie sociale ; théories de l'Etat et de la révolution; l'Anarchisme au XXIe siècle; la base de classe ➤



➤ du fascisme. Pratique autogestion; éducation; féminisme; psychanalyse. Arts l'anarchisme dans les films et la littérature; mass media et communication libertaire; art et anarchie. Affaires courantes L'Otan; la nouvelle droite.

Abonnement : un an 16 livres ou 32 $; 2 ans 30 livres ou 60 $

THE ANARCHIST ENCYCLOPAEDIA Cambridge Free Press. Unit 6, 25 gwydir Street Cambridge CBL 2LG

■ La première monographie est sortie sous le titre "Civil War / Civil Peace : Libertarian Aragon 1936-37" de Graham Kelsey 78 pages, format 21/29

Nous ferons un compte-rendu de cette étude en même temps que le livre de Casanova "Anarquismo y revolución en Aragón" Madrid, Siglo XXI, 1985

■ Ré-éditions en anglais

Drowned Rat publications anti-copyright associé à Refract publications ont édité :
-The Chinese Anarchist Movement
-Woman Without a country (Emma Goldman)
-Three essays on anarchism (Charlotte Wilson)
-Towards a fresh revolution : THE friends of Durruti group Barcelona 1938

ODE A L'ANARCHIE

par Pietro FERRUA

EXTRAIT DU "POTLATCH DU SEXTANT" célébré en septembre 1985.

Opus I

Sonate en cinq mouvements pour piano, tambours, téléphone, fusils et acteurs.

Premier mouvement

Le rideau tombe.

Le piano est juste au-devant de la scène. Des annuaires du téléphone sont empilés sur une banquette. Un acteur déguisé en concierge entre, époussette le piano et les annuaires téléphoniques. Il en choisit deux ou trois au hasard ; il en soupèse deux avec insistance, un dans chaque main, puis il en écarte un, celui qui semble le plus léger ou le plus lourd, cela n'a aucune importance, d'autant plus que le poids pourrait être absolument le même. Il en place un, visiblement *sens dessus dessous*, mais ouvert à une page quelconque, sur le pupitre à musique.

A ce moment-là, un couple entre en scène. Elle, elle porte une robe noire, longue, et lui, un smoking ou un habit de cérémonie. Le concierge leur fait une courbette, eux lui en font une aussi. Cela dure quelque temps et se répète, à la manière japonaise.

Le monsieur commence à pianoter alors que la dame s'assied à sa gauche. Il joue ce qui lui vient à l'esprit, c'est-à-dire des airs classiques connus, entamés et immédiatement déformés. La dame acquiesce de la tête en signe d'approbation toujours croissante et tourne au hasard les pages de l'annuaire en guise de partition. A la troisième page, le pianiste s'arrête de jouer et se lève, cédant sa place à la dame.

Deuxième mouvement

La dame commence à produire des sons incohérents. L'effet à obtenir est celui d'une musique simili-dodécaphonique, pourvu que l'on ne puisse reconnaître s'il s'agit de Schoenberg, Berg ou Webern. Le musicien regarde d'une manière de plus en plus admirative tout en tournant les pages de l'annuaire du téléphone.

Ce morceau est interrompu par le concierge qui revient des coulisses et se présente au-devant de la scène avec un téléphone qui sonne. Il regarde les pianistes avec insistance. La dame arrête de jouer, et le monsieur décide de répondre au téléphone. Au début, il chuchote quelques mots inaudibles alors que la dame découvre que le piano n'est pas bien accordé, en tendant l'oreille à un certain son. Entre deux notes, nous entendons des mots prononcés au téléphone par le pianiste, tels que : « Oui... naturellement... liberté... avec responsabilité... c'est évident... autonomie... autogestion... communes libres... bien sûr... dignité... oui... préoccupations sociales... oui... anarchie... finalement... »

Il raccroche, retourne au piano et commence à causer avec la dame.

Troisième mouvement

Ils enlèvent la « partition », c'est-à-dire l'annuaire du téléphone. Ils s'asseyent tous les deux au piano et jouent à quatre mains. Le monsieur continue à jouer ses airs classiques, et la dame ses notes dodécaphoniques. Après une cinquantaine de secondes, ils sont de nouveau interrompus par le concierge. Cette fois-ci, il porte un tambour à cymbalettes. Il vient s'asseoir au bord de la scène. Il commence à battre le tambour avec des battements simples en groupes de deux, le premier étant accentué. Ses battements sont discrets au départ mais deviennent progressivement gênants pour les pianistes qui doivent enfin s'arrêter et qui se tournent ahuris, montrant leur contrariété.

Sur ces entrefaites, un autre musicien entre en scène et s'assied du côté opposé à celui de l'autre batteur. Il porte une conga et commence à battre. Les battements sont en groupes de trois avec le premier accentué. Les pianistes s'y intéressent de plus en plus, puis semblent même passionnés. Le premier tambour s'arrête, le second continue. Et vice versa. Enfin, ils se mettent à jouer ensemble en un crescendo de virtuosité. Tout ceci dure environ trois minutes. Après quoi, un groupe (au moins trois) d'anarchistes bizarres, et armés, sort des coulisses.

La musique s'arrête.

Quatrième mouvement

Les anarchistes visent avec leurs fusils (des carabines de chasse ou, mieux encore, des armes de baraque de tir dans les fêtes foraines) le plafond du théâtre. Un réflecteur montre alors une série de ballons multicolores qui pendent du plafond (ou flottent en l'air) audessus des têtes des spectateurs. Les anarchistes guérilleros commencent alors à tirer sur les ballons qui finissent par exploser et laissent tomber des tracts rouge et noir. Lorsque ceux-ci arrivent à portée de mains du public, il est probable que les gens les attrapent au vol. Ils ne contiennent, chacun, qu'un mot :

LIBERTÉ ÉGALITÉ JUSTICE AMITIÉ

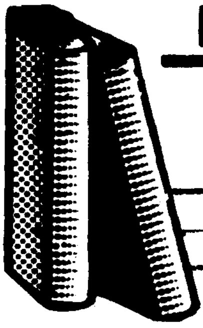
AMOUR PAIX

CAMARADERIE ANARCHIE FRATERNITÉ

Cinquième mouvement

A ce moment, les musiciens se lèvent et regardent vers le public. Les anarchistes ont jeté à terre leurs fusils et font de même. Les quatre musiciens se concertent. Après quoi, les deux pianistes s'asseyent de nouveau au piano et entonnent un hymne anarchiste (choisi parmi ceux connus dans le pays) alors que les percussionnistes les accompagnent et que les anarchistes chantent en chœur.

FIN



LES DERNIERS LIVRES et BROCHURES

"INSOUMISSION A L'ECOLE OBLIGATOIRE"- Catherine BAKER - Editions Barrault.

"MEMOIRES D'UN ANARCHISTE" - Maurice JOYEUX - Editions du Monde Libertaire.

"L'HISTOIRE DU 1er MAI" - Maurice DOMMANGET - réédition - Editions Volonté Anarchiste.

"CORAL : POUR LE PROCES !" - 52 pages - 40 F CADEX Editions - 4 bis rue du Puits du Palais 34000 MONTPELLIER.

● "SUR L'UNIVERSITE" Ed. Groupe Florès-Magon (F.A. 12 ième) 7 Frs.

● TRENTE ANS DE LUTTES OUVRIERES EN URSS - 1953-83. Brochure OCL-Courant Alternatif-ACRATIE. 15 frs 40 P.

● "KOTOKU SHUSUI. SOCIALISTE ANARCHISTE" SUBVERSION N°3. Ed: Groupe Louis BERTHO-LE PETIT F.A 12 frs 46 p.

● "VOTER, C'EST ABDIQUER. ABSTENTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE" Ed par la commission "Propagande des Relations interieures de la FA.

● Louise MICHEL. Xavier de la FOURNIERE. Ed PERRIN. 110 frs 326 p.

● LA PEDAGOGIE LIBERTAIRE. Edmond Marc LIPIANSKY. Les cahiers du C.E.R.I.S.E supplèment à "ZERO DE CONDUITE" 44p. 20 frs

● "CIAO ANARCHICI" Images d'une rencontre internationale anarchiste. 112 p 250 photos. A.C.L 13 rue pierre Blanc. 69001 LYON.

● "VEILLEUR, OU EN EST LA NUIT" Bernard DARRICAU. 192 p. 75 frs + 10 frs frais de port. B.DARRICAU - "NIRINA" - chemin de DELAUR- 64340 BOUCAU.

● "GARDE A VOUS" G. Veillard. Ed. LE GOUT DE L'ETRE B.P N° 403. 80004 AMIENS cedex. 66 p. 39 frs

● "ET DES ETINCELLES JAILLIRENT DE MES ORTIES..." G. DUPRE. Ed. LE GOUT DE L'être. 38 p. 25 frs.

● "LA REVOLUTION INCONNUE" VOLINE. Ed.BELFOND.

● "POUR UNE CLARIFICATION DANS LE MOUVEMENT ANARCHISTE" Document N°1. 48 p. articles/ Lettres/ Reponses. Disponible aupres de : Gérard DUPRE. BP 21. 94190 VILLENEUVE ST GEORGES.



petites annonces

Plusieurs nouvelles listes de livres à vendre (Politique, littérature....viennent de sortir. Envoi contre 2,20F en timbres à : DUPRE - BP 21 - 94190 VILLENEUVE ST GEORGES.





quelques adresses



• MOUVEMENT CONTRE TOUTES LES GUERRES - Correspondance : Robert Favaro - 73350 BOZEL.

• POUR L'ABOLITION DES TAUX D'INTERETS - Correspondance : Adrien Duchosal - 73350 - BOZEL.

• COMITE DE SOUTIEN à ERIC HEBERT - insoumis c/o U.P.F. - Groupe de Rouen - BP 58 - 76160 DARNETAL.

• Le groupe anarchiste de LILLE - CERCLE D'ETUDES SOCIALES - BP 4 - 59651 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX.

• L'IDEE LIBRE - librairie associative - 38 rue Jules GUESDE - LILLE.
La Voix sans maître - Le vendredi de 21H à 22H 30 sur RADIO CAMPUS (99.6 Mhz)

• - COMMISSION AUX RELATIONS INTERNATIONALES DE LA F.A.I. -
Gruppo "P.GORI" - C.P. 22 - 17100 SAVONA - ITALIE -

• - OBJECTION - c/o CLO - BP 103 - 75522 PARIS Cedex 11 -